

## Malthusianisme

« *La difficulté n'est pas de faire des enfants, mais de les nourrir.* »

(Thomas Robert Malthus, *Essai sur le principe de population*)

Lors de sa brève incursion dans la vie militante le Témoin gaulois, qui pourtant s'en méfiait, se laissa persuader par ses compagnons de route communistes que non seulement le Révérend Malthus (1661-1734), en tant qu'économiste, était dans l'erreur, mais aussi de la malfaisance de sa doctrine, véritable machine de guerre au service du capitalisme le plus rétrograde. La faveur dont il continue à bénéficier auprès de tant de bons esprits, et les réfutations récurrentes de ses thèses méritent qu'on y réfléchisse.

Au départ, un jeune prêtre anglican, professeur à l'université de Cambridge, est choqué par la misère des classes populaires dans l'Angleterre préindustrielle de son temps, misère aggravée par les mauvaises récoltes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après avoir songé spontanément à prôner une société plus juste, et qui intervienne pour assister les pauvres – position traditionnelle des Églises – il croit pouvoir affirmer (sur quelles bases ?) que la croissance de la population et celle des ressources vivrières dont elle dispose sont inégales : celle de la première serait géométrique, doublant tous les vingt-cinq ans ; celle des ressources serait arithmétique, passant de 1 à 2,3,4..., thèse qu'il expose et dont il développe les conséquences dans son *Essai sur le principe de population*, publié en 1798. Il en conclut que la paupérisation qu'il observe en particulier dans l'Angleterre de son temps est due à la surpopulation. Les pauvres ont tendance à faire plus d'enfants qu'ils ne peuvent en nourrir. Pour y remédier, il faut :

- cesser progressivement les aides publiques, contre-productives

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

- parce qu’elles encouragent les pauvres à avoir plus d’enfants ;
- reculer le plus possible l’âge du mariage, et que les jeunes observent strictement l’abstinence sexuelle jusque-là ;
- encourager par des récompenses les familles qui limitent les naissances ;
- décourager les familles trop prolifiques en instituant des taxes sur les enfants.

La démographie n’est pas la seule préoccupation de cet économiste, mais quand on parle de « malthusianisme », on pense à la crainte de la surpopulation dont les classes défavorisées seraient les principales responsables, et aux moyens de la combattre, y compris la stérilisation, solution à laquelle le bonhomme n’a jamais songé ! Le même terme désigne également la position de repli sur soi de ceux qui refusent d’aider les pays pauvres et d’investir (ce fut un des principaux griefs des communistes) créant la rareté, alors que Malthus préconisait au contraire les investissements<sup>1</sup>, qu’il considérait comme un moyen d’augmenter les ressources et de combattre la pauvreté.

Les optimistes ont beau jeu de se moquer de ce prophète que la suite des événements semble avoir démenti point par point : c’est la population mondiale qui a augmenté dans une proportion arithmétique, passant d’environ 1 milliard à son époque à moins de 8 milliards, deux siècles plus tard, soit 8 fois vingt-cinq ans ; ce ne sont pourtant pas les guerres, de plus en plus meurtrières, qui ont ralenti durablement le rythme des naissances, car le guerrier a bien droit à quelque détente, et il est si beau et si violent et violent que peu de femmes peuvent y résister et puis, la guerre passée, il

---

1 Mais pas nécessairement des investissements productifs : il recommande aux riches de se faire construire des châteaux et de somptueuses demeures, pour donner du travail aux pauvres.

faut rattraper le temps perdu. Les vraies raisons sont ailleurs. En France, la paysannerie pratique depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle la politique de l'enfant unique pour ne pas fragmenter le domaine familial à chaque succession. Et puis, quand se sont mis en place des systèmes de retraite et que la population urbaine grandit, l'enfant n'est plus le bâton de vieillesse et l'appoint de main-d'oeuvre bon marché des pauvres <sup>2</sup>, il est de plus en plus la revanche possible d'une vie étriquée : il faut le soutenir dans ses études et ne pas disperser ses maigres moyens entre trop d'enfants. La population européenne, dont la courbe effrayait Malthus, a fui les pays surpeuplés pour essaimer dans les colonies de peuplement (Amérique, Australie) et sur tous les continents. Enfin la Chine (1 401 501 343 habitants) et l'Inde (1 398 766 047), admirez la précision, les deux pays les plus peuplés, ont pris au sérieux le malthusianisme : la première, pratiquant la politique du « tard, espacé, peu » passe entre 1970 et 1978 de 5,75 à 2,75 enfants par femme, puis la politique de l'enfant unique qui a abouti à un vieillissement insupportable de la population chinoise, enfin à partir de 2015 à la limitation à deux du nombre d'enfants par famille ; la population indienne, appelée à dépasser bientôt celle de la Chine, est au contraire très jeune, en grande partie analphabète, et la stérilisation (des femmes, surtout) est le moyen de contraception le plus pratiqué. Quant aux ressources, en dépit de ce qui reste à faire et de la persistance d'immenses zones de malnutrition sur la planète, ces huit milliards d'humains, y compris les Britanniques très appauvris du Brexit, vivent, en

---

2 Le Révérend ne connaissait pas la chanson bretonne :

*« Si mon père couche avec ma mère  
C'est pas pour leur agrément  
Mais pour me faire un p'tit frère  
Qui va mener les vaches aux champs »*

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

moyenne, bien mieux que les contemporains de Malthus. C'est que ce dernier, qui n'a observé que quelques pays européens, n'a pas vu de sa fenêtre étroite que les terres mises en culture en Amérique pourraient produire d'énormes récoltes. Il aurait pu se rassurer, au moins pour son pays, en voyant que l'Europe pompait d'énormes ressources dans le reste du monde. Il est vrai qu'à sa mort, Baudelaire et Rudyard Kipling n'avaient pas encore écrit *L'Invitation au voyage*<sup>3</sup> et *Big Steamers*<sup>4</sup> ! L'autre paramètre qu'il a négligé est l'inventivité de notre espèce, qui a prodigieusement augmenté les rendements agricoles et accompli la « révolution verte » (1960-1990) qui a évité des famines, au prix, il est vrai, de graves nuisances.

Parti de prémisses fausses reposant sur une observation très partielle et inexacte, Malthus s'est trompé sur toute la ligne. Pourtant, les peurs que sa doctrine exprime n'ont cessé de

---

3

« *Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde ;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.* »

(*Les Fleurs du Mal*, 1857, *L'invitation au voyage*)

4

« "Oh, where are you going to, all you Big Steamers,  
With England's own coal, up and down the salt seas?"  
"We are going to fetch you your bread and your butter,  
Your beef, pork, and mutton, eggs, apples, and cheese."

"And where will you fetch it from, all you Big Steamers,  
And where shall I write you when you are away?"

"We fetch it from Melbourne, Quebec, and Vancouver--  
Address us at Hobart, Hong-Kong, and Bombay." »

(*Big Steamers*, 1911)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours IX

tarauter une partie de l'humanité, et prennent aujourd'hui appui sur le bouleversement écologique en cours. D'autres augures, qui font confiance aux progrès de la science et de la technologie, affirment que notre planète peut nourrir convenablement vingt milliards d'humains <sup>5</sup> ! N'est-ce pas une erreur symétrique de celle de Malthus ? Nous n'avons pas encore de deuxième planète à coloniser, et nous en sommes à dévorer les ressources de la nôtre bien plus vite qu'elles ne se renouvellent. Sans tomber dans le catastrophisme, il est juste et urgent de s'en préoccuper.

Lundi 31 août 2020

---

5 L'ONU en prévoit moins de 9 d'ici la fin du siècle, mais on ne dispose toujours pas de bases scientifiques pour prédire l'évolution démographique.